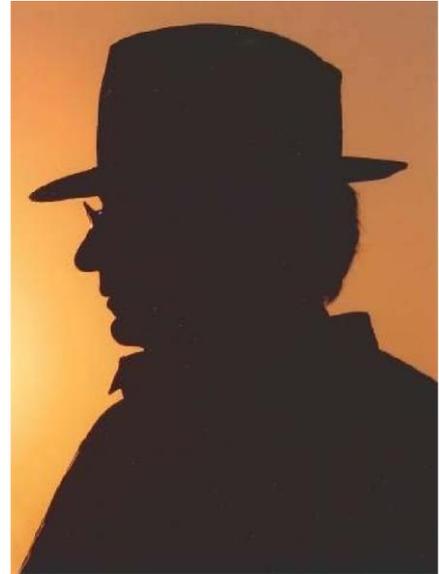


Entretien avec Hans-Hermann Hoppe, un intellectuel anti-intellectuel

par Sukasah Syahdan * [Traduction en français par Ludovic Sesim le 4 août 2009]

Comme cela arrive parfois, aujourd'hui encore, pour certains jeunes gens, Hans-Hermann Hoppe était un jeune homme de gauche. Pourtant, une lecture des critiques de Böhm-Bawerk sur le marxisme a rapidement planté les premières semences de son incrédulité dans le système, lui donnant la conscience de l'immense illusion de l'époque [Zeitgeist]. Durant un certain temps, il est devenu un poppérien et un social-démocrate modéré. Cela fut un signe précurseur dans sa détermination à examiner davantage les sciences économiques et la sociologie.



Mais, cette fois-ci, le jeune Hans semblait être arrivé à une conclusion essentielle : sur l'existence des sciences dont les théorèmes sont «empiriquement» non falsifiables ou irréfutables, même dans le domaine des sciences sociales. Son exploration l'a conduit à croire que les lois économiques sont, a priori, découvertes par l'utilisation du syllogisme déductif. Toutefois, c'est lors de son exposition à la pensée de Ludwig von Mises, l'éminent auteur de la tradition qui, plus tard, porta son propre nom, que Hans Hermann Hoppe est venu à comprendre sa place au milieu des pensées concurrentes parfois hostiles. Il apprit que lui-même, né en Allemagne, était en fait un "autrichien".

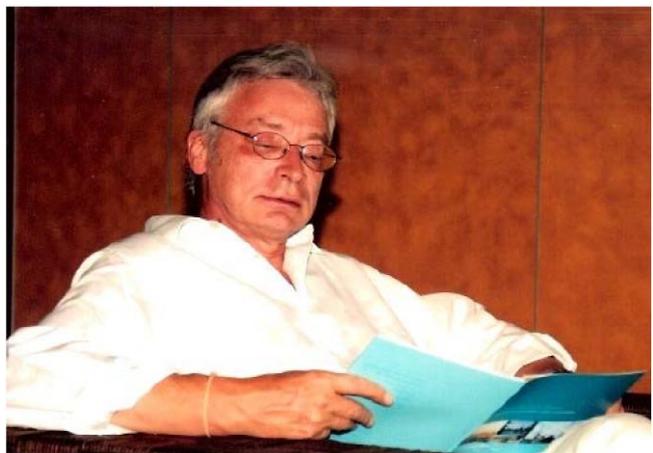


Cette prise de conscience de sa prédisposition intellectuelle, fut la raison de sa décision d'émigrer d'Allemagne vers les États-Unis, c'est-à-dire d'entreprendre une étude sous la tutelle d'un des étudiants les plus brillants de Ludwig von Mises et un des représentants les plus importants de l'école autrichienne d'économie, à savoir Murray Rothbard. En effet, le Professeur Rothbard devint son mentor direct, avec qui, il se lia d'amitié et dont il fut un des plus proches collaborateurs jusqu'à la mort de son

mentor en janvier 1995.

C'est ainsi, plus ou moins, que tout a commencé sur l'évolution personnelle du professeur Hoppe vers son baptême de la raison et de la volonté. Aujourd'hui, il est membre émérite de l'Institut Ludwig von Mises, auteur de nombreux livres, par exemple, *Handeln und erkennen* [Agir et Reconnaître](1976), *Kritik der kausalwissenschaftlichen Sozialforschung* [Critique scientifique de la cause sociale](1983), *Eigentum, Anarchie, und Staat* [La Propriété, l'anarchie et l'Etat](1987), *A Theory of Socialism and Capitalism* [Une théorie du socialisme et du capitalisme] (1989), *The Economics and Ethics of Private Property* [L'analyse économique et l'éthique de la propriété privée] (1993, 2e édition élargie en 2006), *Democracy - the God that Failed* [La démocratie - le Dieu qui a échoué] (2001), *The Myth of National Defense* [Le Mythe de la Défense nationale] (direction, 2003) et de nombreux articles dans « *The Review of Austrian Economics* », rédacteur en chef adjoint de « *The Quarterly Journal of Austrian Economics* » et du « *Journal of Libertarian Studies* » jusqu'en 2004, directeur pour la publication de la nouvelle édition scientifique du livre, « *L'action Humaine* » de Ludwig von Mises, et l'auteur de l'introduction de la nouvelle édition du livre de Murray Rothbard, *Ethics of Liberty* [L'éthique de la liberté](1998).

Quiconque est familier avec ses idées, le surnomme, sans hésitation, le critique vivant le plus aiguisé du monde sur les paradigmes en « isme », tels que le socialisme, le communisme et le fascisme. Il est également une voix puissante au milieu du désert aride et silencieux des critiques de l'« empirisme », la méthode, selon lui, qui est largement inadaptée pour être appliquée aux études sociales. Dans une époque où les vues mécaniques sur les phénomènes sociaux sont devenues une marque de commerce pour des intellectuels du courant dominant, Hans Hermann Hoppe est un personnage imposant, se dénommant lui-même un intellectuel anti-intellectuel.



Ainsi, de quelle forme sont les points de vues économique, politique et éthique de l'intellectuel anti-intellectuel ? Ronde ou carrée ? De façon quintessentielle, cela dépend de ses points de vue sur les trois sciences distinctes. Dans le domaine de l'économie, Hans-Hermann Hoppe est d'accord qu'il

est inutile et impossible de tester des propositions économiques avec des données expérimentales. Pour lui, l'expérience ne sert qu'à illustrer (l'/la)(in-)validité d'une théorie. L'expérience ne peut ni confirmer, ni falsifier un théorème bien construit, car en fin de compte la validité d'un théorème économique dépend de la validité de l'axiome irréfutable de l'action humaine - sans compter bien sûr sur la validité ou sur l'exactitude de la logique d'application, en particulier sur les règles du raisonnement déductif et de la logique des inférences. Le test empirique des lois économiques est donc un gaspillage de ressources. Le rejet des lois économiques fondé sur des données empiriques est une erreur catégorique, ce qui reflète la confusion de l'esprit.

Suivant les pas de Ludwig von Mises, le professeur Hoppe est un fervent adepte de l'individualisme épistémologique et méthodologique. Seuls les individus agissent. Par conséquent, tous les phénomènes sociaux doivent être logiquement élaborés et reconstruits en tant que résultats des actions individuelles qui sont orientées vers différentes fins. Toutes les explications holistiques doivent être rejetées sous le label de « scientifique ». Au mieux, ce sont de simples pseudo expositions. Les hommes agissent dans un contexte dynamique d'incertitude en évolution perpétuelle, tandis que les explications mécanistes supposent des conditions statiques, où lesquelles variables expérimentelles sont connues ou données ou doivent être traitées comme telles. Pour Hans-Hermann Hoppe, et pour les économistes partageant le même principe, l'essence de l'économie repose précisément sur le déséquilibre. Les idées mécaniques de l'ingénierie sociale et de l'équilibre ne sont utiles que dans la mesure où elles nous permettent de comprendre ce qui ne peut pas être considéré comme des actions humaines, et qui sont des comportements automatiques ou robotisés.

Il n'est pas exagéré de dire que Hans-Hermann Hoppe est le plus important représentant vivant au sein du courant de l'« Austrianisme », et pas seulement au sein de l'école autrichienne d'économie, car on pourrait avancer que le terme "école autrichienne d'économie" ne suffit sans doute plus, car en fait, la plupart des penseurs de la tradition ont tendance à explorer au-delà des frontières de l'économie, en traversant les lignes où les sciences convergent. L'interconnexion des sciences peut être vue dans la gamme d'intérêts que le professeur Hoppe a lui-même démontré.

La position de Hans-Hermann Hoppe au sein de la tradition intellectuelle est également unique dans ce domaine : il englobe, certes, mais il souligne également et il approfondit les connaissances de son mentor en comblant le fossé apparemment infranchissable de David Hume entre l'économie et

l'éthique. Le principal exploit fut entrepris par le biais de l'important lien, encore quelque peu négligé, l'éthique de la propriété privée. Hans Hermann Hoppe, comme Murray Rothbard, est entièrement d'accord que le droit de propriété privée constitue la fondation sur laquelle des solutions peuvent être apportées aux nombreux problèmes économiques et éthiques.

Dans le domaine de la politique, le professeur Hoppe s'est révélé quelque peu provocateur, même auprès des promoteurs de la liberté dans la mesure où il estime que les monarques traditionnels sont des choix moins mauvais que la démocratie. En outre, bien que sympathisant avec les idées de Ludwig von Mises, il rejette le concept préconisant un Etat minimum ou minimaliste. Ces avis, estime-t-il, ne tiennent pas la route, car la conviction sur ce rôle de l'Etat, en tant que tel, est contradictoire et incompatible avec les véritables efforts pour promouvoir l'intégration du bien-être social. En outre, il fait valoir que, même minimalistes, les États possèdent encore des inclinations inhérentes à devenir omnipotents, ou à se diriger vers des gouvernements totalitaires.

Le Professeur Hans-Hermann Hoppe est actuellement en train de réfléchir à une retraite anticipée de l'Université du Nevada, à Las Vegas, où il a enseigné pendant de nombreuses années.

Un entretien par email avec Hans-Hermann Hoppe, mené par Sukasah Syahdan, créateur de l'Akal & Kehendak, une Revue de la liberté indonésienne à Jakarta, est retranscrit ci-dessous.

A & K: *Dans votre dernier e-mail, vous avez mentionné être en déplacement lointain, êtes-vous toujours à l'étranger maintenant ?*

HHH: Je suis actuellement à Bodrum, en Turquie, pour la préparation de la prochaine conférence annuelle de la Société de la propriété et de la liberté - www.propertyandfreedom.org [du 21 au 25 mai 2009]

A & K: *Quelle est votre routine quotidienne ? Quelles disciplines enseignez-vous ?*

HHH: j'ai régulièrement enseigné la Microéconomie, l'économie monétaire et bancaire, et les systèmes économiques comparés à l'Université du Nevada, à Las Vegas. Je suis actuellement en congé et je planifie ma retraite afin de me consacrer entièrement à des activités de recherche.

A & K: *Quels sont vos philosophes, penseurs ou écrivains préférés ?*

HHH: Mes penseurs favoris sont Ludwig von Mises et Murray N. Rothbard, avec qui je fus très étroitement associé au cours des dix dernières années de sa vie (de 1985 à 1995). Parmi les philosophes, je suis prédisposé envers les représentants de la tradition rationaliste en philosophie. Ainsi, par exemple, j'ai appris un peu de Brand Blanshard et de Karl-Otto Apel qui, toutefois, tous deux ne connaissent pas beaucoup, si ce n'est rien, sur l'économie.

A & K: *Quelles sont les trois choses que vous appréciez le plus dans la vie ?*

HHH: La vérité, la justice et la beauté.

A & K: *Et les trois choses que vous avez en horreur?*

HHH: Le contraire de la vérité, de la justice et de la beauté. Et plus précisément : « le politiquement correct », la lâcheté morale et l'opportunisme.

A & K: *En supposant que vous fassiez partie du comité Nobel d'économie, qui, selon vous, mériterait le prix, en vous excluant s'il vous plaît...*

HHH: Tous les chefs de file associés au Ludwig von Mises Institute. Toutefois, le comité des candidatures est rempli d'étatistes, et le prix lui-même fut établi par la Banque centrale de Suède, et ainsi, étant donné que les économistes Misésiens sont des partisans du marché libre et qu'ils s'opposent à toute forme d'intervention, en particulier de la politique monétaire socialiste (banques centrales), leurs chances de gagner le prix est quasi nulle.

A & K: *Pourquoi vous les nomineriez ?*

HHH: Parce que les économistes misésiens (austro-libertariens) ont la meilleure compréhension du fonctionnement du marché libre et des effets nuisibles du gouvernement (des États) sur la formation de la richesse et sur la prospérité générale. Ceci est illustré par le fait que Mises, et les économistes qui ont suivi sa voie, ont, de loin, le meilleur bilan sur la prévision des résultats du socialisme, sur les politiques de redistribution de l'État moderne, et en particulier des contrôles du gouvernement sur la monnaie papier et de la banque centrale.

A & K: *Pouvez-vous partager quelques mots avec vos lecteurs sur l'empirisme ?*

HHH: Il y a des domaines dans la poursuite de travaux

scientifiques où l'empirisme est tout à fait approprié : dans les sciences naturelles empiriques, par exemple, et, dans une forme quelque peu différente, également en histoire. Mais il existe d'autres domaines - la logique, les mathématiques, la géométrie et, en particulier, l'économie - où la méthode empiriste est totalement inadaptée et même fallacieuse. Ce dont les philosophes rationaliste en général et en particulier les économistes Misésiens opposent des objections, c'est simplement la méthode empiriste 'envahissante'. Ils insistent pour que les différentes méthodes de recherche intellectuelle s'appliquent aux différents domaines de la connaissance humaine, et ils insistent sur le fait que la « théorie » est plus fondamentale que l'histoire, c'est-à-dire que la « logique » bat l'expérience, ou en d'autres termes, qu'une expérience qui semble en contradiction avec la logique est le résultat de la confusion et du désordre intellectuels.

A & K: *Très bien, maintenant, nous allons entrer dans les questions politiques. Il y a un de vos articles que l'on peut lire sur le site LewRockwell.com, « Pourquoi la démocratie attire les mauvaises personnes ». Pourriez-vous le paraphraser brièvement ici ?*

HHH: Ce qui est vrai, juste et beau n'est pas déterminé par le vote populaire. Les masses partout dans le monde sont ignorantes, manquent de vision à long terme, sont motivées par l'envie, et sont faciles à tromper. Les politiciens démocratiques doivent faire appel à ces masses pour être élus. Celui qui est le meilleur démagogue gagne. Presque par nécessité, ensuite, la démocratie conduit à la perversion de la vérité, de la justice et de la beauté.

A & K: *Alors, qu'est-ce que vous avez à dire sur le Népal, qui entre dans la démocratie ?*

HHH: Je ne connais pas beaucoup le Népal. Mais je crains que le passage d'une monarchie traditionnelle à une démocratie moderne, au Népal, fasse que les choses aillent plus mal qu'elles ne l'auraient été autrement, parce que la démocratie favorise la vision à court terme et conduit aux mêmes politiques de redistribution que nous connaissons déjà et qui empestent de plus en plus les États-Unis et l'Europe.

A & K: *Qu'est-ce que vous dites au sujet de la théorie du cycle économique de l'école autrichienne d'économie, à la lumière de la crise hypothécaire des sous-primes [sub-prime] et, aujourd'hui, sur la flambée des prix alimentaires mondiaux ?*

HHH: La crise des prêts hypothécaires est une belle illustration de la théorie ABC [Austrian Business Cycle :

Théorie des fluctuations économiques]. Si vous baissez artificiellement le taux d'intérêt en créant des prêts supplémentaires fondés sur du « vent » (en imprimant simplement plus de papier monnaie offert sur le marché du crédit - plutôt que par une véritable épargne supplémentaire), vous créez par la suite une illusion populaire : l'illusion qu'il existe plus de fonds disponibles à des fins d'investissement qu'il n'y en a vraiment (une illusion de richesse). La suite de la crise révèle cette illusion. L'augmentation de la monnaie ne peut pas rendre une société plus riche qu'elle ne l'est réellement, elle ne peut conduire qu'à une redistribution des richesses, c'est-à-dire, qu'elle enrichit certaines personnes de la société au détriment de l'appauvrissement d'autres personnes.

Quant aux prix des denrées alimentaires: les prix sont déterminés par la demande, l'offre, et par les conditions générales monétaires (l'offre de monnaie). La demande de produits alimentaires est en hausse en raison d'une plus grande population mondiale (et une population mondiale plus prospère dans l'ensemble) - c'est une des raisons pour lesquelles le prix des aliments augmente.

Deuxièmement, la fourniture de denrées alimentaires est réduite (par rapport à ce qu'elle pourrait être), en raison des réglementations gouvernementales et des restrictions de la production agricole (il suffit de penser aux restrictions soi-disant environnementales en occident, ou aux confiscations et à la socialisation des terres privées comme, par exemple, au Zimbabwe) - ceci est une autre raison de la hausse des prix des denrées alimentaires.

Troisièmement, le gouvernement (banque centrale) a produit de la monnaie papier (l'inflation) qui, partout ne cesse d'augmenter - et c'est une troisième raison de la hausse des prix.



A & K: *Des rumeurs abondent dans le forum « Ludwig von Mises Institute » qui insinuent que vous travaillez sur un nouveau livre ? Est ce vrai ?*

HHH: Oui je travaille sur un grand projet d'un livre, dont j'anticipe qu'il me prendra au moins 5 ans de travail pour le compléter. C'est là que je veux, en premier lieu, réaffirmer et préciser mon précédent travail (au début de ma carrière en allemand, et plus tard en anglais) dans les domaines de l'épistémologie et de l'éthique - ou, plus généralement : sur la nature de la

rationalité humaine, et puis, en second lieu, je voudrais proposer une reconstruction de l'histoire humaine de manière systématique et interdisciplinaire (préhistoire, sociétés de chasseurs et des cueilleurs, sociétés agricoles, sociétés industrielles), où je vais puiser et étendre en grande partie sur les idées esquissées tout d'abord dans mes 10 séries de conférences « Economie, Société et Histoire », prononcées il y a quelques années au Mises Institute (et disponibles sur Internet).

A & K: *À la suite de ma traduction, en indonésien, de votre document « The Misesian Case Against Keynes » [Le cas misésien contre Keynes], je suis réellement intéressé pour traduire l'un de vos livres, « Sciences économiques et la méthode autrichienne », où vous avez tenté de démolir l'empirisme. Le problème est, à qui dois-je écrire pour obtenir la permission ?*

HHH: Je vous donne, ci-joint, l'autorisation de traduire le petit livre!

A & K: *Je ne m'attendais pas à cela, et je vous remercie beaucoup ! En quelques mots, quelle est la perspective de l'Austrianisme ?*

HHH: Je ne peux qu'espérer que la vérité représentée par l'Austrianisme gagne finalement sur le mensonge et sur l'illusion. Mais, même si ce n'était pas le cas, je continue de considérer qu'il est de mon devoir de lutter pour cette cause aussi longtemps que je le pourrai.

* Sukasah Syahdan est le fondateur de l'Akal Kehendak dan (ou "Raison et Will"), Journal hebdomadaire en ligne de la Liberté, en Indonésie. Il a également traduit plusieurs articles en indonésien sur la cause de la liberté, c'est-à-dire « Misesian Case Against Keynes » [Le cas misésien contre Keynes] par Hans-Hermann Hoppe ; « What Has Government Done to Our Money? » [Qu'est-ce que le gouvernement a fait à notre monnaie] de Murray Rothbard ; « Intellectuals and Socialism » [Intellectuels et Socialisme] de Friedrich Hayek.

www.HansHoppe.com